

La douleur

Par **André-Guy Robert**

La douleur l'a tenue éveillée toute la nuit. Le sommeil ne l'a trouvée qu'aux petites heures. Une nuit, c'est long à traverser. On n'a pas trop confiance, on garde les yeux ouverts. Le matin, c'est plus facile on dirait. Il y a quelque chose qui cède; on fait confiance au jour.

À neuf heures, quand l'équipe médicale est arrivée, elle dormait. On s'est demandé si on allait attendre ou la réveiller.

Au temps de nos grands-parents, la famille se serait tenue autour du lit, à prier dans la pénombre. Le prêtre aurait posé du saint chrême sur les yeux, sur les mains en implorant la clémence divine pour « les péchés que ces yeux ont commis... les péchés que ces mains ont commis... » L'âme en serait sortie purifiée. C'est ce qu'on appelait l'extrême-onction. Aujourd'hui, beaucoup de prêtres arrivent eux-mêmes à cette extrémité. Les médecins ont pris la relève. Ils insèrent une aiguille stérile dans le corps souffrant et pressent lentement sur le piston. C'est ce qu'on appelle l'aide médicale à mourir.

Vers neuf heures et quart, elle s'est réveillée d'elle-même. Peut-être à cause du bruit que nous avons fait, peut-être à cause de la douleur. La douleur qui l'empêchait de vivre et qui n'était pas assez forte pour la faire mourir.

Elle n'a jamais perdu conscience, c'était là le problème. C'est ce que le bourreau désire durant la torture. Que la victime ne perde pas conscience. Les nerfs qui servent à goûter aux plaisirs — plaisir de toucher, d'embrasser —, ils servent aussi aux alertes. Alerte jaune, je me suis cogné; alerte orange, j'ai mal au ventre; alerte rouge, danger! Dis-nous : « Sur une échelle de un à dix... » Dix/dis : deux mots qui sonnent comme des jumeaux. Pas identiques.

« J'ai toujours mal quelque part », disait-elle en retenant ses larmes. Et moi qui la regardais sans avoir mal nulle part. Quelle injustice, pensais-je, être séparés à ce point. Chacun isolé dans son propre corps, protégé de la souffrance visible. Ou bien enfermé dedans.

Devant la douleur physique, on se dit qu'il est indécent de se trouver chanceux d'y échapper. Ce qui n'empêche pas cette pensée de nous tourner autour de la tête comme une mouche. On repense à la chance qu'on a, et puis que c'est indécent d'y penser. Le remords est là qui nous taraude, ou bien c'est la douleur, on n'a pas le choix. Dans ces moments-là, on se demande à quoi on échappe au juste.

Trois injections, une demi-heure. Je ne savais pas quoi faire de mes yeux. Je regardais la seringue, je regardais ma femme, je regardais par terre. À un moment donné, ma vue s'est embrouillée. « On n'est pas grand-chose », c'est tout ce qui me venait à l'esprit. Ça m'a servi de prière. Ma tête était vide au-delà de toute expression.

Ma femme est morte ce matin. Les hommes ont emporté son corps avec des gestes cliniques. Je n'ai pas pu m'empêcher d'admirer leur savoir-faire. Le corps de la femme que j'ai aimée, pressé contre le mien par la force du désir, corps offert dont j'ai connu la moiteur, ils l'ont emporté. Il avait commencé à se refroidir. Je ne reconnaissais plus ma femme dans ce corps abandonné. Il était devenu ce qu'on appelle une dépouille. Il y a des mots, comme ça, des mots pour chaque chose qu'on appelle.

Ce soir, je n'ai pas le cœur de me faire à manger. Je pense à toi, à toi qui souffrais trop pour continuer, même avec mon amour. Il doit bien y avoir un mot. Comment appelle-t-on ça, une personne qu'on appelle?

Virginité

Par **André-Guy Robert**

« Voici que j'ai deux filles qui n'ont pas connu d'homme,
je veux bien les faire sortir vers vous
et vous les traiterez comme bon vous semblera. »
GEN, XIX,7

Mon père a poussé notre tradition d'hospitalité au-delà du convenable. Il m'a donnée aux étrangers alors que j'étais vierge. C'était, prétendait-il, pour éviter la colère des habitants de notre ville, des hommes défiants, irascibles, que la vertu fait rire.

Mon père a la réputation d'être un homme juste. Il ne participe jamais aux crimes, il ne prend pas sa part dans les orgies. Pourtant, il m'a donnée à ces étrangers alors que j'étais vierge. C'était, m'a-t-il dit, pour éviter la chute de Sodome.

Ces étrangers, qui étaient-ils ?

Dans la chambre de mon enfance, ils m'ont prise. Ils ont forcé mon corps par-derrière et par-devant. J'ai saigné comme l'hymen peut saigner, et mes selles, désormais, sont marbrées de rouge. Ils m'ont ouverte des deux côtés et j'ai dû avaler leur membre encore saignant et le lécher. Le goût de mon sang m'est resté en bouche. Comment oublier ce qu'ils ont fait ? Et tout cela, par hospitalité. Tout cela pour éviter l'affront des hommes de Sodome, brutaux, au rire de hyène, qui s'étaient rassemblés devant la maison de mon père.

« Montre-nous ta fille, maintenant », criaient-ils, arrogants.

Les étrangers ne demandaient pas mieux. Mon père les a laissés me conduire dehors. Tout cela pour avoir la paix. Ils ont troussé mes vêtements pour voir le sang. Certains voulaient prendre leur part du butin ; leur chef n'a pas voulu : « Elle est impure maintenant, a-t-il dit. N'y touchez pas. »

La réputation de mon père n'est plus à faire. Il est allé jusqu'à donner sa fille pour le rachat des égarés. Cela pour une question de paix. C'est, dit-on, un homme juste.

Je ne comprends rien aux raisons des hommes. Ils se paient en jeunes filles nubiles. La chair ne résiste ni d'un côté ni de l'autre. Pour peu qu'il se dresse, leur bâton de puissance fait d'hommes libres de purs esclaves. Et nous, les filles, il nous asservit pareillement, jusqu'à l'abjection. Nous marchons au bâton. C'est ainsi qu'ils nous dressent.

Yahvé voulait les jeter au feu, mais dans sa folie de juste, papa Lui a proposé un marché : « S'il y a cinquante justes dans la ville, détruiras-tu Sodome ? » Je pense que Yahvé est comme papa : un marchand. Ils ont discuté entre eux sur le nombre : quarante-cinq, quarante... Ils se versaient du thé et retombaient dans leur silence calculateur. À chaque avancée, Yahvé risquait de se mettre en colère. Papa connaît bien ces tractations. Il a estimé qu'à dix justes, il devrait s'arrêter. C'est peut-être ce qui explique sa réputation : il sait quand un nombre touche à l'extrémité.

À dix, il n'y avait plus à négocier.

On ne trouva pas même dix justes.

Il fallut partir, abandonner la ville. Ses hommes étaient frappés de cécité, du plus petit au plus grand, incapables de trouver leur salut.

Yahvé a transformé Sodome en fournaise. Il y a soufflé le soufre et le feu, un feu si ardent qu'il aurait brûlé nos yeux si nous nous étions retournés.

Nous savons que Sodome s'est consumée, emportant dans ses flammes tous les mécréants pris au piège. Yahvé ne supporte pas les nuques raides.

Papa a cautérisé mes plaies avec du sel. La douleur m'a fait comprendre la colère dans laquelle mes agresseurs ont disparu. C'est une chaleur qui s'abat sur le péché et le réduit en cendres.

J'ai maintenant la virginité trempée de celle qu'on a ointe avec des cendres.

Si tu ne crains pas de lever sur moi chaque jour des yeux ouverts, alors prends-moi pour épouse, mon amour, et je te donnerai cette virginité.

Biographie

André-Guy Robert, lauréat du Prix de la bande à Mœbius en 2003, vous invite à lire ses textes littéraires dans *XYZ, la revue de la nouvelle* (11, 19, 20), ainsi que dans les revues *Les écrits* (53, 56, 66, 72, 155), *Entrevous* (8, 10, 11, 12), *Mœbius* (23, 94, 130), *Le Sabord* (26, 31, 33), et les ouvrages collectifs *L'écrivain, liberté et pouvoir* (Septentrion) et *Une île en mots : Laval se livre* (Brève). Site Web : andreguyrobert.com.

Note

Les textes *La Douleur* et *Virginité* sont reproduits ici avec l'autorisation de l'auteur, © André-Guy Robert, 2019-2020